

Stalingrad

(Réflexions fondées sur *Stalingrad, the infernal cauldron* par Stephen Walsh, professeur d'histoire militaire à l'académie militaire de Sandhurst, Simon and Schuster, 2000)

La campagne culminant avec la bataille de Stalingrad s'étend du 13 septembre 1942 au 2 février 1943. Elle implique la 6ème armée de von Paulus et la quatrième armée blindée, en tout des forces de l'ordre de 300 000 hommes. On peut considérer la destruction de cet ensemble comme à la fois la conséquence de l'échec de la prise de Moscou l'année précédente et comme l'annonce de la défaite finale de l'Allemagne.

Au niveau psychologique, on peut trouver à la campagne vers le Caucase le caractère d'une fuite en avant. Au niveau stratégique, Hitler aurait adopté une stratégie périphérique comme substitut de la stratégie frontale initiale. C'est à dire qu'il aurait été intimidé et dissuadé par la défensive soviétique de la fin 41, et surmonté son problème d'immobilité hypnotique par un mouvement d'agression qui aurait eu en même temps le caractère d'une esquivé. En partant vers le sud, Hitler attaque l'ennemi non en son centre et en son point fort mais en un point où il le croit plus vulnérable. Ceci est une façon de se comporter qui revient à admettre la force de l'adversaire. On retrouve donc du côté allemand la question posée du côté anglo-américain sous la forme d'une opposition entre Churchill et Roosevelt, à ceci près qu'en régime personnel, elle se traduit en hésitations et en contradictions internes plutôt qu'en débats et en compromis. Du coup, la définition de l'offensive vers le sud souffre d'imprécision et de contradiction.

L'idée même de la campagne vers le Caucase relève de l'erreur de conception dans la gestion globale de la guerre. Elle était retenue au détriment des deux entreprises qui pouvaient aboutir à une victoire rapide à l'Est : la prise de Moscou et/ou la destruction totale de l'Armée rouge. Les Russes, à ce moment de la guerre, craignent surtout un renouvellement de l'offensive sur Moscou, partant cette fois de positions bien plus avancées. C'est ce qui leur a dicté un renforcement du front centre, ainsi que l'offensive de Kharkov. Or l'opération est un échec sérieux pour les Soviétiques. Que cet échec n'ait pas eu de pires conséquences pour eux donne à penser que même une série de succès tactiques comparables à ceux de l'année précédente n'aurait pas permis aux Allemands d'atteindre l'objectif d'une victoire définitive sur l'Union soviétique. En réalité, l'échec relatif de l'opération Barberousse l'année précédente n'était pas rattrapable.

En apparence au moins, la campagne de 1942 se justifie par la rationalité pétrolière : priver l'ennemi d'une ressource essentielle et s'en assurer soi-même. Telle est en effet la motivation exprimée par Hitler dans la Directive 41 du 5 Avril 1942. Il s'agit de couper la Volga au-dessus de Stalingrad et de mettre la main au minimum sur Maikop et Grozny, l'idéal étant de s'emparer de Bakou, qui fournit 80 pour cent du pétrole soviétique.

L'opération avait peu de chances d'atteindre ses objectifs déclarés. La disproportion était trop forte entre les moyens et les objectifs. Davantage que les forces en présence, ce sont les réalités géographiques qui permettent de le dire. En juin 42, le front tenu par le groupe d'armées Sud s'étendait sur 800 km. La conquête d'un territoire allant jusqu'à la mer d'Azov supposait une percée sur 2000 km supplémentaires.

Comme beaucoup d'initiatives hitlériennes, l'entreprise a le caractère d'un pari. Mais cette fois, il s'agit de sortir d'une impasse. En réalité, la situation de l'Allemagne était d'ores et déjà sans issue, car même réussie, la percée vers la Volga et le Caucase n'aurait pas été décisive. En termes de stratégie globale, la campagne du Caucase avait pour but de fournir les moyens de la guerre à l'Ouest : mais la guerre à l'Ouest ne pouvait pas être gagnée si elle devait être conduite en parallèle avec la guerre à l'Est.

Au niveau opérationnel, l'armée Allemande ne s'est pas renouvelée. Elle applique toujours le principe de la percée suivie d'encerclement. C'est la méthode opérationnelle appliquée en France. Sur le front Russe, la profondeur stratégique ne permet pas qu'une seule percée soit décisive. D'où en 1941 la variante d'une percée en deux points suivie de l'encerclement en tenaille visant à détruire une grande masse des forces ennemies. Le plan Allemand est de détruire les forces soviétiques par encerclement, puis de couper la Volga, puis d'aviser avant d'entreprendre la descente sur le Caucase. Stalingrad n'est pas en soi un objectif principal.

Mais en 1942, les Russes qui ont appris la leçon n'hésitent pas à procéder à des replis précoces et importants qu'ils organisent efficacement et les Allemands font peu de prisonniers. Les Russes les attirent ainsi en profondeur et c'est en les suivant plutôt que de projet délibéré que les Allemands parviennent aux abords de Stalingrad. La prise de la ville n'est pas un objectif projeté de longue main, mais plutôt une décision d'opportunité : mais Hitler ne perçoit pas que cet objectif, en se surajoutant au contrôle des rives de la Mer Noire et de l'expédition vers le Caucase, dépasse les moyens disponibles. C'est ainsi que les Soviétiques trouvent l'occasion de reprendre à leur compte la méthode par percée et encerclement.

Les Russes dominant dans la stratégie à long terme. Ils ont créé délibérément l'abcès de fixation de Stalingrad par une défensive savamment graduée de la ville. Ils en ont en réalité usé comme d'un appât; en n'y opposant semaine après semaine que les forces nécessaires pour que la bataille dure aussi longtemps que voulu. Stephen Walsh raconte : 'The 62nd army was of critical importance. Its survival in the tactical battle of annihilation that was Stalingrad would fix the sixth army while the Red army planned operation 'Uranus'. It was, in effect, bait designed to create the right conditions for an operational counteroffensive. Thus while Stalingrad was of massive political and symbolic significance to the Soviet Union, from a purely military point of view it was primarily a tactical means to an operational end. The 62nd army was to be fed sufficient resources to hold the city, but victory at Stalingrad was never an end in itself for the Soviet high command. In contrast, Stalingrad had become the objective of the German campaign. By October 1942, oil had been forgotten : all that mattered was victory on the Volga. As Stalingrad devoured German forces, 62nd army was only given enough resources to ensure survival. This delicate calculation of resources, and the eventual destruction of the Sixth army, represents one of Soviet high command's most impressive achievements. In the words of H.P. Willmott, Stalingrad 'represented the first occasion in the Nazi-Soviet conflict when the Soviet army outfought and, crucially, out-thought the Wehrmacht, and it did so with no margin of superiority over its enemy.' '

La supériorité soviétique est conceptuelle : les Soviétiques ont les premiers développé la théorie 'opérationnelle', consistant dans ses grandes lignes à considérer que la victoire ne dépendait pas seulement de l'efficacité tactique déployée dans chaque combat partiel, mais du bon enchaînement des opérations d'ensemble, et en particulier d'un calcul de leur *tempo*. Chaque bataille doit être conçue en vue d'un plan opérationnel d'ensemble, plutôt que d'avoir simplement pour objectif la destruction d'une partie des forces de l'adversaire, comme c'était le cas dans la conception allemande. Par ailleurs, il convient de donner beaucoup

d'importance au soutien logistique qui seul permet aussi bien l'offensive que la défensive. Une opération réussie consiste donc à frapper le dispositif ennemi en profondeur, et elle débouche sur l'opération suivante.

A Stalingrad, la conquête continue mais très lente du terrain par les Allemands leur a coûté, bien davantage que des pertes, du temps. Le temps acheté par les Russes dans la défensive a été utilisé pour monter la percée des flancs de la Sixième armée. Ce drame ne s'est pas joué dans l'improvisation : dès les débuts de l'offensive allemande, Staline a fixé avec Joukov les points d'où la contre-offensive partirait. Ils ont évalué avec précision le temps nécessaire à la réunion des forces, et déduit le rythme et l'intensité de la défensive à opposer dans la ville de Stalingrad. L'encerclement de la Sixième armée était planifié tel qu'il a effectivement eu lieu six semaines à l'avance. En termes de logistique et de gestion du temps et des forces, la bataille de Stalingrad n'est pas inférieure aux gigantesques opérations combinées anglo-américaines.

Les pertes sont gigantesques de part et d'autre : cinq cent mille morts environ de chaque côté. Il y a égalité entre Russes et Allemands. Ceci montre que l'on n'est plus dans la guerre asymétrique. L'infériorité technique soviétique est marginale, et elle est plus que compensée par le facteur quantité. L'infériorité tactique est disparate, les Russes étant capable d'innovations absolues, telles que les groupes de choc, qui sont la réponse adaptée aux conditions de la guerre urbaine. Il n'y a pas d'infériorité Soviétique en matière de motivation et de cohésion. De part et d'autre, l'acharnement des combats jusqu'à la fin prouve la solidité de la motivation nationale et la force de l'instinct de survie, qui transcende les considérations idéologiques. Du côté allemand comme du côté soviétique, la guerre est avant tout une guerre patriotique.

L'étude de la bataille de Stalingrad oblige à reconsidérer les jugements portés sur le régime stalinien. Elle prouve que l'Union Soviétique n'est pas un pays dont la cohésion n'est assurée que par la terreur. Quant au rôle de Staline comme chef de guerre, il semble que son influence personnelle sur la conduite des opérations ait été plus d'une fois avisée et rationnelle. Contrairement à Hitler, dont le bilan est beaucoup plus contrasté, Staline ne se comporte pas de façon systématiquement caractérisée. Il n'impose pas systématiquement des conceptions a priori. Il écoute ses généraux et se range souvent à leur avis. En même temps, il ne donne jamais une impression d'irrésolution. Staline est un chef efficace et malgré ses erreurs fait une contribution positive à l'effort de guerre de son pays.

Chronologie

22 juin 1941 Début de l'opération 'Barberousse'. L'Allemagne engage 3 millions d'hommes dans l'opération. Elle a une opération-type : le *Vernichtungsschlacht*, qui consiste en un encerclement suivi de destruction des forces ennemies, mais pas de véritable plan opérationnel, au sens de calcul d'une suite d'opérations en vue d'un objectif plus large. Cependant, face aux troupes et aux officiers inexpérimentés qui lui sont opposés en 1941, cette lacune passe inaperçue et la Wehrmacht va de succès en succès.

1er Juillet 1941 Les quatre armées soviétiques de l'Ouest ont été détruites. Les pertes s'élèvent à 417 000 hommes.

22 Juillet 1941 Staline fait exécuter le général Pavlov, commandant en chef du front Ouest

1er Août 1941 Les Allemands réduisent la poche de Smolensk et font 100 000 prisonniers dans la poche d'Uman, en Ukraine.

16 septembre 1941 Au lieu de se diriger contre Moscou, les Allemands encerclent Kiev et obtiennent la reddition d'une armée soviétique de 650 000 hommes

30 Septembre 1941 L'offensive se porte désormais sur Moscou . Les Allemands obtiennent la percée le 2 Octobre et encerclent l'armée de réserve soviétique à Viazma et Bryansk, faisant 600 000 prisonniers. Ils sont alors ralentis par les pluies d'automne. Les Russes, sous le commandement désormais de Joukov, parviennent à organiser des défenses qui pour la première fois contraignent les Allemands à une guerre de positions.

15 Novembre 1941 Début de l'assaut final sur Moscou.

28 Novembre 1941 Les troupes allemandes les plus avancées sont à 30 km de Moscou. La résistance acharnée des réserves soviétiques les fait reculer.

1er Décembre 1941 L'hiver s'installe, avec des températures de -35 degrés. Le 4 les Allemands cessent de progresser. Le 5 Joukov lance une contre-attaque. Les Allemands menacés d'encerclement reculent. Hitler démet de leurs commandements plusieurs généraux dont Guderian.

2 Janvier 1942 Hitler ordonne de ne plus reculer

5 Janvier 1942 Staline ordonne une offensive générale. au bout de deux mois, le front se stabilise. Au sud, les Allemands ont pris puis dû quitter Rostov. Au total, ils n'ont pas atteint leur but de défaire l'Union soviétique en une seule campagne parce qu'ils ont sous-estimé la capacité soviétique d'encaisser des défaites et de subir des pertes sans pour autant s'effondrer.

5 Avril 1942 Hitler lance la Directive 41 visant à la victoire finale sur l'Union soviétique. Il s'agit d'attaquer au sud pour couper la Volga à la hauteur de Stalingrad et pour s'emparer du pétrole du Caucase : Maïkop, Grozny, et si possible Bakou. Premier temps de cette offensive, le *Plan bleu* est en trois étapes : poussée à l'est à partir de Kursk, poussée vers le Don et encerclement des Soviétiques par la sixième armée de Paulus, coupure de la Volga à Stalingrad. Les forces engagées sont de 68 divisions allemandes et 25 divisions alliées.

8 mai 1942 Les Allemands se tournent contre la Crimée. Les Soviétiques perdent 176 000 hommes en une semaine.

12 mai 1942 Les Soviétiques lancent l'offensive de Kharkov sous la direction du maréchal Timochenko. Mais celle-ci tourne à l'avantage des Allemands. Les Soviétiques perdent 300 000 hommes.

28 juin 1942 Les Allemands prennent Sébastopol. Le même jour commence le *Plan bleu*. Au nord, les Allemands avancent sur Voronej, un important noeud stratégique sur le Don qui tombe le 9 juillet. Cependant, les armées soviétiques n'ont cette fois pas été prises au piège. Staline se laisse convaincre par Vassilievski d'opérer un retrait pour maintenir un front cohérent entre Voronej et Rostov.

9 juillet 1942 Le Sud du dispositif allemand est divisé en deux : le groupe d'armées A doit prendre Rostov puis partir vers le Caucase. Le groupe B doit aller vers l'Est et couper la Volga, mais Stalingrad n'est pas un objectif. Ces directives sont conçues par Hitler lui-même. En pratique, les forces blindées allemandes ayant été envoyées au sud, les Soviétiques ont le temps d'organiser une défense dans la région du Don et la progression se fait lentement.

23 Juillet 1942 Chute de Rostov. Hitler ordonne au groupe B de marcher sur Stalingrad et lui adjoint des blindés. Les Soviétiques reculent en combattant et lancent des contre-attaques qui usent l'armée allemande. L'assaut de Stalingrad proprement dit commence le 31 Juillet et les fronts se stabilisent non loin de la ville le 5 août.

9 Août 1942 Les Allemands prennent Maikop, mais les installations pétrolières ont été détruites. L'avance du groupe A se fait de plus en plus lente, ses forces devenant de plus en plus insuffisantes par rapport à une défense soviétique de plus en plus dense.

23 août 1942 Pour en finir, Paulus fait traverser le Don par ses blindés soutenus massivement par l'aviation. Ces forces avancent de 80 km et coupent la Volga au nord de Stalingrad. La ville est intensément bombardée et 30 000 habitants périssent dans la tempête de feu.

26 Août 1942 Joukov est nommé vice-commandant en chef. Il organise une contre-attaque pour encercler les forces allemandes les plus avancées, mais il n'y parvient pas.

31 Août 1942 Les Allemands essaient à nouveau sans succès d'encercler les armées soviétiques qui défendent Stalingrad, mais ces derniers s'échappent à nouveau. Les combats sont désormais localisés aux abords immédiats de la ville, mais lorsqu'ils essaient d'y pénétrer, les Allemands rencontrent une résistance acharnée.

10 Septembre 1942 La 62^{ème} armée soviétique se replie dans la ville en ruines. La première phase de la bataille de Stalingrad proprement dit commence. Elle va durer un mois et demi. Elle consiste en trois assauts allemands successifs portant sur des points différents.

14 Septembre 1942 La première bataille de Stalingrad se déroule entre le 14 et le 26 Septembre 1942. Elle consiste en une lente progression des Allemands dans les ruines de la ville, avec pour objectif d'atteindre la Volga par laquelle arrivent les renforts soviétiques. Du côté soviétique, elle est soutenue principalement par la 62^{ème} armée du général Chuikov. La donnée qui domine la bataille est que l'armée allemande voit ses points forts - rapidité et précision tactiques, coordination des chars et de l'aviation - neutralisés par le terrain urbain. Par ailleurs, la géographie interdit l'encercllement de la ville. Chuikov adopte une stratégie consistant à se tenir le plus près possible de l'ennemi pour empêcher l'action de l'aviation, tandis que les ruines aident à limiter l'usage des chars. Par ailleurs, il laisse une grande marge d'initiative à ses hommes. La structure hiérarchique traditionnelle est supplantée par le groupe de choc, formation ad hoc de quelques dizaines d'hommes rassemblés en fonction d'une mission. Après douze jours, les Allemands ont partiellement atteint leurs objectifs, mais au prix de pertes inattendues. Ils ont surtout progressé dans le Sud et le centre de la ville. Sans douter de l'issue finale, ils perdent l'espoir d'un succès rapide et facile, comparable à ceux qu'ils ont connus jusque là.

27 Septembre 1942 La deuxième bataille de Stalingrad fait porter l'assaut sur les complexes industriels du Nord de la ville. Elle se déroule entre le 27 Septembre et le 7

octobre. Du côté allemand, elle se déroule dans une atmosphère de conflit entre les généraux et Hitler. Hitler intervient de façon de plus en plus tâillonne dans la conduite des opérations et limoge le chef d'Etat-Major, Halder, qui critique l'objectif même de conquérir Stalingrad. Celui-ci se rend compte qu'il n'est pas dans l'intérêt des Allemands de se laisser entraîner dans une guerre d'usure, mais les Soviétiques, également persuadés que le temps joue en leur faveur s'installent de projet délibéré dans une défensive prolongée. A cet effet, ils engagent leurs forces au compte-goutte, dans des quantités juste suffisantes pour tenir tête aux assauts allemands. L'assaut initial du 27 septembre, dans la zone du Mamaev Kurgan est puissant et fait reculer les Soviétiques, qui perdent l'équivalent de deux divisions, et reculent de plusieurs kilomètres, mais les pertes subies du côté Allemand signifient qu'ils sont incapables de prolonger un tel effort sur plusieurs jours. La poussée suivante a lieu contre les usines Octobre Rouge, Barricade, et la fabrique de tracteurs, mais les Soviétiques tiennent. Le 8 Octobre, les combats s'interrompent entre les deux adversaires épuisés. Les généraux allemands perçoivent que la bataille tourne à leur désavantage et songent à renoncer, mais Hitler est obsédé par une victoire à Stalingrad.

14 Octobre 1942 Le troisième assaut allemand commence après une accalmie de quatre jours. Il donne lieu à une contre-attaque soviétique, suivie d'un nouvel assaut allemand d'une puissance inégalée. L'Usine de tracteurs est encerclée et les Allemands parviennent jusqu'à la Volga. A partir du 17 Octobre, les combats ont lieu à l'intérieur de l'usine de tracteurs, puis de l'usine Barricade. Les Allemands progressent toujours mais s'épuisent peu à peu. Après le 24 Octobre, avec la survenue du froid, les combats baissent d'intensité et cessent la nuit. Les Allemands tiennent les neuf dixièmes de la ville et ils ont détruit la 62ème armée aux trois quarts, mais ils sont à bout de souffle et les Soviétiques ne s'avouent pas vaincus. Le 30 Octobre, les combats ont cessé. Le 31, les Allemands ont alors la mauvaise surprise de subir une contre-attaque soviétique. Sur leur gauche, le Don qui les protégeait en partie est désormais gelé et plus facilement franchissable. Les troupes alliées qui protègent leurs flancs sont qualitativement et quantitativement insuffisantes. Englués dans une bataille d'usure sans issue apparente, dépourvus de réserves et affligés d'une couverture insuffisante, ils se savent dans une position périlleuse.

19 Novembre 1942 : La deuxième phase de la bataille de Stalingrad commence avec le déclenchement de l'opération *Uranus* visant à encercler la sixième armée après l'avoir fixée dans les combats de rue. L'opération, préparée de longue date, ne prendra que trois jours. Sa conception remonte au 12 Septembre, c'est à dire juste avant le début de la bataille de rue, lors d'une conférence entre Staline, Joukov et Vassilievski. L'encercllement doit procéder de deux percées : l'une au Nord, très loin de Stalingrad pour éviter une intervention des blindés allemands en direction du Sud-Est, l'autre au Sud, plus près de la ville, en direction du Nord-Ouest. Les deux forces doivent se rencontrer à Kalach, important noeud de communication par où passent les approvisionnements pour la Sixième armée.

L'opération implique un million d'hommes, neuf-cents chars et 13 500 canons. Le tour de force a consisté à en dissimuler les préparatifs sur une période de six semaines. Les Soviétiques furent aidés en cela par la conviction allemande qu'une opération d'une aussi grande ampleur et complexité était au-dessus de leurs capacités. Les Allemands étaient convaincus également, et cette fois à juste titre, que l'essentiel de l'effort Soviétique serait affecté à la défense de Moscou. De fait, l'opération *Uranus* n'était qu'une partie d'une série d'opérations de percée et encerclement préparées par les Soviétiques. Joukov a préparé en

particulier l'opération '*Mars*' destinée à dégager Moscou. Lancée peu après *Uranus*, *Mars* fut un échec coûteux, mais eut un effet de diversion favorable à *Uranus*.

Le plan soviétique est réalisé à la perfection. La percée au nord est acquise le 19 octobre, et la percée au sud le 20. Le pont de Kalach sur le Don est pris au matin du 22. 250 000 hommes de la Sixième armée et des forces alliées, soit 20 divisions, sont encerclés.

21 Novembre 1942 : Hitler interdit à Paulus de quitter Stalingrad et promet de l'aider à tenir au moyen d'un pont aérien. C'est le début de la phase finale, qui s'enchaîne du point de vue soviétique avec une menace sur Rostov et donc sur la capacité pour le Groupe d'armées A de revenir du Caucase. L'interdiction de quitter Stalingrad met Manstein, qui commande en chef le front sud, dans l'impossibilité d'établir un front tenable. Il prépare la percée d'un couloir pour rétablir la liaison avec Paulus.

2 Décembre 1942 : La troisième phase de la bataille de Stalingrad commence. Elle découle de l'encerclement de la Sixième armée allemande. Elle va occuper tout le mois de Décembre 1942. Vassilievski lance le premier assaut visant à réduire la poche de Stalingrad. Il pense y avoir encerclé moins de cent mille hommes. La progression est difficile et il faut faire appel aux réserves. Un second assaut prévu pour la mi-décembre fut retardé par la tentative de percée de Manstein. Le 21 Décembre, celle-ci avait échoué, mais elle convainquit les Soviétiques qu'il leur fallait se renforcer à l'Ouest avant de réduire la poche. D'où l'opération 'Petit Saturne' qui, entre le 16 et le 29 décembre, enfonça le front Nord des Allemands, encercla et détruisit une armée italienne, conquit un espace considérable en direction du Chir et menaça les aérodromes utilisés pour ravitailler Paulus. Menacé d'une percée sur Rostov, Manstein se retira jusqu'à une distance de 240 km de Stalingrad, abandonnant Paulus à son sort.

1er Janvier 1943 La destruction de la sixième armée allemande clôt la bataille de Stalingrad. Elle se déroule entre le début du mois de janvier 1943 et le 2 Février, date de la reddition définitive du général Paulus. Pendant tout le mois de janvier, les Soviétiques ont l'initiative contre la partie non encerclée du groupe d'armées B, quoique le mauvais temps les empêche d'obtenir davantage qu'un retrait progressif et une usure progressive des forces de l'Axe. L'opération de réduction de la poche de Stalingrad, d'abord prévue pour le 6 janvier, débute le 10 après que Paulus eut rejeté l'appel soviétique à la reddition. La bataille se termina dans la ville de Stalingrad où s'étaient concentrés 100 000 survivants de la sixième armée. Paulus se rendit le 31 janvier et quelques jusqu'au-boutistes combattirent jusqu'au 2 février.

'&²²